

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 70 (1941)
Heft: 8

Artikel: Une cathédrale... de la lecture [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040914>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de la pédagogie curative. Grâce à sa compétence universellement reconnue et à son dévouement clairvoyant et infatigable, l'enseignement de la pédagogie, dans ses diverses branches, sera de plus en plus développé à l'Université de Fribourg.

Nous présentons au vénéré jubilaire nos vœux les meilleurs.



Une cathédrale... de la lecture

(Suite)

L'élève monte au deuxième degré. L'outil essentiel en est le *Livre II*, de 240 pages, qu'on estime pouvoir facilement achever en un an, moyennant deux demi-heures de leçons par jour. Sept parties s'y succèdent : 1° Garçons et filles ; 2° Hors de la maison ; 3° Voies vers le ciel (histoires religieuses) ; 4° Drôleries amusantes ; 5° Grands et petits travailleurs ; 6° Vieux récits (contes et légendes) ; 7° Histoires vraies de braves enfants. Est-il besoin de rappeler qu'ici, comme partout, chaque unité veut produire une impression déterminée, concrète, commandant une résolution de vie à admettre dans le cœur et la volonté, une attitude intérieure. Celle-ci ne peut résulter que d'une préparation lente et progressive, de rappels réitérés d'une même vérité présentée sous des aspects divers, but précis auquel tend chaque unité du manuel, aidée encore par les lectures libres qui s'y rattachent, le tout constituant un ensemble cohérent et infrangible. Aussi, conclut Mgr Dévaud, serait-on « maladroit de papillonner d'un chapitre à l'autre capricieusement. On doit interpréter les chapitres dans l'ordre où les auteurs les ont rangés dans l'unité ; puis, en une causerie finale, dégager l'impression générale, mettre en relief la conclusion de vie qu'il importe d'en tirer. Cette conclusion est spécialement suggérée par le dernier chapitre que l'on a conçu comme une synthèse des chapitres précédents... On recommande également de ne s'écarter de l'ordre des unités qu'à bon escient et pour des raisons valables. Il importe donc de considérer l'unité comme un tout, car l'esprit de l'unité domine toute la classe de lecture et la baigne de son atmosphère ».

Le *Livre II*, instrument principal du deuxième degré, est continué, en plus difficile, en vue de l'achèvement de la formation technique du jeune lecteur, par le *Livre III*, fort de 330 pages et divisé en sept unités : 1° Bonnes histoires de partout ; 2° Amour et prière ; 3° Au dehors ; 4° Grands et petits travailleurs ; 5° Contes de fées ; 6° Histoires de fêtes ; 7° Histoires de héros. Ce manuel se distingue du précédent par trois particularités : 1° Au-dessus du titre de chaque chapitre, quelques lignes, trois à six, en petit texte, notifient la signification de l'histoire, ou, plus exactement, indiquent le « point de vue » sous lequel il faut la lire. L'élève (9 ans) n'est pas assez mûr pour découvrir de lui-même le sens et la portée du morceau. Ces quelques lignes le libèrent du maître et l'aident dans sa faiblesse ; 2° A la fin de chaque chapitre, un questionnaire oblige l'élève à s'interroger lui-même, et, s'il sait répondre à toutes les questions, il peut s'accorder à lui-même le *satisfecit* de lecture profitable ; 3° Chaque unité s'ouvre par un « regard en avant » et se clôt par un « regard en arrière ». Ces deux « regards », que nous retrouvons dans chaque volume jusqu'au *Livre VI*, sont l'une des caractéristiques les plus remarquables, les plus originales et les plus éducatives de ce

manuel. En effet, rien ne saurait mieux disposer l'esprit que le « regard en avant », qui est une introduction générale à l'unité, « comme un survol de hauteur sur l'unité, attirant l'attention et la conscience de l'élève sur l'état d'esprit sous lequel il doit lire et méditer les chapitres de l'unité ». Tandis que le « regard en arrière », à la fin de l'unité, « reprend l'argument thématique, et souligne la leçon — la leçon de cœur et de vie, et non pas seulement de savoir — qu'on doit tirer et garder de la lecture de cette unité ». Ce procédé me paraît si nouveau et si intéressant que je crois utile de l'illustrer par un exemple.

Grands et petits travailleurs. Regard en avant : « Les histoires « Grands et petits travailleurs » sont du monde dans lequel vous vivez tous les jours ; elles parlent d'enfants et d'hommes qui ont si bien fait leur besogne que beaucoup d'autres en ont bénéficié. Je pense que vous faites bien aussi ce que vous faites à la maison. Une des histoires vous montrera combien était différente de la nôtre la tâche des garçons et des filles d'il y a trois cents ans... Une autre vous présentera un petit garçon qui faisait des jouets si jolis que les gens les achetaient en quantité. Le livre vous parlera de ces travailleurs et de beaucoup d'autres. »

Regard en arrière : « Ces histoires nous font mieux connaître le monde où nous vivons. Ces histoires de travailleurs, petits et grands, sont-elles vraies ? Sont-elles des contes ? Qu'avez-vous appris sur les travailleurs ? Il y a de nombreux travailleurs dont le livre n'a pu parler. Pensez combien de gens travaillent chaque jour pour vous ! Qu'avez-vous eu à votre déjeuner ? D'où viennent toutes les denrées qui l'ont composé ? Et combien de gens se sont employés à vous les procurer ? Vous attendez moins d'une minute quelqu'un que vous appelez au téléphone. Avez-vous songé que des centaines de personnes sont occupées à vous donner la communication ? A la page 331, vous trouverez une liste de livres (il y en a cinq) où se trouvent d'autres histoires de travailleurs que vous aurez plaisir à lire et à raconter à d'autres. »

La plupart de ces livres, dont la lecture est recommandée à l'élève, se trouvent à sa portée, dans la classe même, car, dans la pédagogie américaine, la bibliothèque de la classe y joue un rôle de premier plan ; elle est partie inhérente de la classe, aussi nécessaire que les bancs, plus nécessaire que le pupitre... Relevons à ce sujet avec Mgr Dévaud : « Même si l'école possède une bibliothèque générale, on estime que chaque classe doit avoir sa table de lecture, des cahiers pourvus d'ouvrages en étroite correspondance avec les centres d'études du cours, que les écoliers ont à consulter à chaque instant, avec les magazines et les journaux convenables à l'âge des enfants dont cette salle est le home scolaire. On dit volontiers, outre-mer, que l'enseignement de la lecture a pour fin d'apprendre à lire afin de lire pour apprendre... La lecture devient, à mesure qu'on avance dans la scolarité, le moyen ordinaire d'une instruction de plus en plus personnelle ; la bibliothèque acquiert ainsi chaque année une importance accrue. » C'est dès la première année qu'on engage l'élève à s'instruire par lui-même, en lisant. A cet effet, on dispose un coin de lecture dans la classe, « même pour les petits qui ne savent pas lire encore, mais qui ont grand plaisir à feuilleter les livres d'images, à deviner ce que peuvent signifier les titres, les légendes, le texte simple et court qui les accompagnent, qui demandent à leurs camarades plus savants de les leur lire ; ils sont heureux de les déchiffrer à demi après quelques mois, et c'est un aiguillon à ce désir de lire que l'on juge avec raison devoir susciter, exciter et soutenir dès le premier jour d'école ».

Aussi les constructeurs de la *Cathedral Basic Readers* ont-ils pourvu les écoliers, pour leurs lectures complémentaires et privées, de manuels très soignés, admirablement compris, magnifiquement illustrés, dont les plus curieux sont

assurément les cinq séries de livres « d'histoires » assimilables à celles du *Premier* et du *Livre I*, mais aussi livres d'initiation, en connexion intime avec la lecture : a) à l'arithmétique élémentaire (trois livres verts, les « Number Stories », Histoires de Nombres) ; b) à l'hygiène personnelle et aux devoirs sociaux vis-à-vis des faibles, des moins âgés (trois livres jaunes, les « Health Stories », Histoires de Santé) ; c) aux sciences, par des observations, des expériences et leur explication (trois livres rouges, les « Science Stories », Histoires de Sciences) ; d) aux branches artistiques et à leurs conclusions pratiques sur l'art d'arranger un appartement, un jardin, de disposer des fleurs, de choisir un vêtement seyant, voire de se présenter et tenir (trois livres d'Histoires de l'Art, « Art Stories ») ; e) enfin à la formation sociale et civique (quatre tomes bruns, les « Social Studies », Etudes sociales). Il importe de souligner que dans tous ces ouvrages, dans tous les chapitres, dans toutes les histoires, les pédagogues d'outre-océan ont le souci constant de « donner des leçons de vie plutôt que des leçons de choses », de présenter presque toujours des enfants, ou de très jeunes gens, même parmi les travailleurs, même parmi les héros et les saints. Souci constant encore de « provoquer une réaction vivante, affirmatrice, dans la mentalité et le vouloir, de ne pas se borner à l'apport de connaissances, à l'ornement de l'esprit ; on veut, insiste Mgr Dévaud, l'adhésion de la personne totale à une certaine forme de vie dont les traits dominants me semblent être ceux-ci : courage devant l'avenir, confiance en Dieu, loyauté, travail, intention efficace de service et d'entraide... Aucune page n'est qu'amusement, toutes tendent discrètement, mais ouvertement, à rendre le lecteur moins égoïste, plus fort, mieux aimant ».

* * *

Ces principes fondamentaux inspirent également les manuels destinés aux élèves du troisième degré : le *Livre IV* (en 4^{me} année) et le *Livre V* (pour la 5^{me} année), composés l'un et l'autre de huit sections. *Livre IV* : 1^o Les vertus que Dieu aime ; 2^o Le monde du dehors ; 3^o Petits citoyens américains ; 4^o Enfants d'autres pays ; 5^o Histoires que tout le monde doit connaître ; 6^o Travailleurs empressés à leur travail ; 7^o Héros fameux d'autrefois ; 8^o Fêtes religieuses et patriotiques. *Livre V* : 1^o Routes du ciel et de la terre ; 2^o Le monde du dehors ; 3^o Histoires que tout le monde doit connaître ; 4^o Action catholique ; 5^o Jeunes citoyens américains ; 6^o Garçons et filles d'autres pays ; 7^o Héros fameux d'autrefois ; 8^o Fêtes religieuses et civiles. Ces deux ouvrages inaugurent un procédé intéressant, qui sera continué aux manuels suivants, de notes et questions qui suivent tous les morceaux en prose ; ces notes et questions sont de difficultés inégale, afin d'exercer tous les enfants, les forts et les faibles. Elles obligent l'élève à relire ce qu'il a lu, aussi à réfléchir, à pénétrer plus avant dans la pensée de l'auteur ; elles provoquent une discussion générale, accentuent l'effet moral ou religieux d'un morceau, suggèrent des lectures complémentaires. Ces deux manuels se distinguent par des lectures fort éducatives, le *Livre IV* par des « regards en arrière » remarquables, le *Livre V* par une préface destinée aux élèves, et qui expose avec une originale vivacité ce que sont les livres : des « magasins d'idées », et qui met en relief dans quel état d'esprit les écoliers doivent les aborder. Préface d'ailleurs continuée et complétée par celle du *Livre VI*, qui apprend aux enfants comment il faut lire et leur rappelle notamment que « l'esprit, en lisant, doit repenser ce qu'a pensé l'écrivain ». Le *Livre VI*, réservé aux élèves de la 6^{me} année, se compose de huit unités : 1^o Le monde du dehors ; 2^o Histoires qui ne deviennent jamais vieilles ; 3^o Action catholique ; 4^o Jeunes citoyens américains ; 5^o Garçons et filles d'autres pays ; 6^o Travailleurs et leur travail ;

7° Héros d'aventures fameuses ; 8° Fêtes religieuses et civiles. Profondément éducatives sont les « intentions » des *Livres V* et *VI*. Citons-en deux : 1° L'unité « Action catholique » se propose un triple but : faire connaître quelques saints notoires et quelques chrétiens marquants ; faire concevoir une idée concrète de ce que c'est que l'action catholique ; montrer comment les enfants et les jeunes peuvent participer à ce mouvement ; 2° L'unité « Garçons et filles d'autres pays » se propose, comme l'indique le *Guide*, « d'apprendre à penser mondialement ; de fomentier le plaisir et l'envie de lire ce qui décrit la vie, les mœurs, les institutions des autres nations, leurs institutions politiques, leur vie culturelle et religieuse ».

A cet avant-dernier de la scolarité, le coin de lecture acquiert une importance capitale. Chaque chapitre réclame une lecture complémentaire, qui se trouve tantôt dans l'un ou l'autre des seize livres mis à la disposition de chacune des années scolaires, tantôt dans un livre de la bibliothèque de la classe, tantôt dans un ouvrage de références. Plus que jamais, on presse l'élève de prendre le chemin des bibliothèques publiques, de fréquenter les salles de lecture. On l'invite à se constituer une bibliothèque personnelle, à demander des livres comme cadeau, ou l'abonnement à quelque journal ; le maître s'offre à le conseiller, ou ses parents.

Les six premières années de lecture, dotées de si riches manuels, proposent en somme des lectures qui correspondent à un programme d'école primaire. Les deux années qui suivent peuvent être assimilées, non à de l'enseignement secondaire, mais à de l'enseignement primaire supérieur. On attribue au quatrième degré deux manuels, les *Junior Literature I* et *II*, composés chacun de quatre parties : 1° Le monde de la nature ; 2° Le monde de l'aventure ; 3° Notre héritage de liberté ; 4° La littérature et la vie. Caractérisons les lectures dénommées littéraires de ces deux ouvrages : ce sont, dit notre pédagogue fribourgeois, « des extraits d'auteurs anglais et américains d'authentique renom littéraire, mais qui n'ont nullement la prétention d'exposer sommairement l'évolution de la littérature anglo-saxonne avec textes à l'appui. Elles continuent la formation générale de l'homme et du citoyen des Etats-Unis, comme on s'y est appliqué dès le *Premier* et le *Livre I*, comme on y a visé explicitement dès le *Livre IV* ».

* * *

Ici se termine la série des manuels de l'édition catholique. La brève esquisse qui vient d'en être tracée, inapte à en faire goûter la nouveauté et l'attrait, a tenté cependant de mettre en lumière les caractéristiques les plus remarquables et les qualités maîtresses. Au nombre de ces dernières, louons sans réserve « la disposition des manuels par unités, par ensembles, retenant l'attention sur un thème vital pendant quelques semaines, veillant à ne pas l'éparpiller, mais aussi à ne pas la lasser, provoquant à l'égard de l'idée qui en forme le centre une attitude intérieure et un vif intérêt ». Retenons aussi le choix des unités, qui présentent des réalités essentielles, à l'égard desquelles nul homme ne peut rester indifférent. Admirons encore les « regards en avant » et les « regards en arrière », les intentions éducatives, l'illustration riche et charmante. On peut reprocher aux manuels qu'ils contiennent trop d'histoires, que les enfants ne sont, par conséquent, pas assez initiés à des lectures où les idées sont exposées pour elles-mêmes. Mais il faut bien reconnaître, conclut Mgr Dévaud, que « nos manuels à nous sont trop secs, trop positifs, trop matérialistes ou trop raisonnants, trop « adultes » en un mot. Ceux de Chicago sont par trop fantaisistes, et d'une fantaisie trop échevelée. Mais le saut dans un monde fantastique et prestigieux plaît à la jeunesse anglo-saxonne... ».

(A suivre)

C. B.